

## La Presse « parle » à l'Express par Intelpost



M. René Guyonnet, directeur général adjoint de l'Express, à Paris, a reçu en primeur le symbole graphique qui identifie le journal La Presse à l'occasion du centenaire du journal. M. Roger Landry, président et éditeur de La Presse, lui a fait parvenir le symbole par Intelpost, le courrier de l'espace. Cet échange de correspondance entre MM. Guyonnet et Landry a eu lieu le 28 septembre à la Maison de la poste, pour souligner l'extension du réseau Intelpost, ce service de courrier électronique qui relie maintenant 14 villes canadiennes et rejoint vingt pays en passant par les États-Unis, la France, le Japon et Singapour. La photo montre, de gauche à droite, MM. Jean Forget, l'opérateur d'Intelpost, Roger Landry, A. Wallace, vice-président au marketing de Teleglobe Canada, et Georges Saint-Arnaud, directeur des ventes et du service à la clientèle de la Société canadienne des Postes.

## Prix d'excellence à l'exportation

Le Groupe SNC s'est vu décerner un prix d'excellence à l'exportation canadienne dans le cadre du programme inauguré cette année par le gouvernement du Canada pour souligner les résultats obtenus par les entreprises canadiennes sur les marchés de l'exportation et, par là même, leur contribution à la prospérité économique du pays.

Le prix a été remis à Ottawa par M. Gerald Regan, ministre d'État au commerce extérieur, lors du déjeuner du 40<sup>e</sup> congrès annuel de l'Association canadienne d'exportation.

C'est la somme impressionnante de devises que rapportent les exportations entraînées par les projets du Groupe SNC à l'étranger qui lui ont valu ce prix.

Le Groupe SNC offre des services d'ingénierie, d'approvisionnement, de construction, de mise en service et de gestion de projet dans le monde entier. Ses honoraires en devises étrangères provenant de

projets réalisés à l'étranger représentent une part appréciable de notre balance commerciales, soit 30 millions de dollars en 1982 ; mais ce sont surtout les biens et équipements que le Groupe SNC achète au Canada pour ses projets à l'étranger qui sont dignes de mention puisqu'ils s'élevaient à 84,3 millions de dollars l'an dernier. Depuis deux décennies qu'il travaille à l'étranger, le Groupe SNC a fait acheter au Canada du matériel utilisé pour l'équipement de mines et d'usines métallurgiques, de barrages, de centrales et de réseaux d'électrification, d'usines de papier, d'hôtels, de collèges et d'universités, ainsi que le matériel nécessaire à la réalisation de plans de développement agricole.

Pendant la même période, les projets de l'entreprise à l'étranger représentaient des milliards de gains pour l'économie canadienne et créaient des emplois pour les Canadiens. Pour l'un de ses projets en Amérique du Sud, le Groupe SNC achète actuellement 90 millions de dollars de biens au Canada.

## Dépister la pollution

Des scientifiques canadiens et américains suivent la trace d'un gaz inerte au-dessus de l'est de l'Amérique du Nord. Cette expérience, appelée CAPTEX (Cross-Appalachian Tracer Experiment), a pour but de démontrer que les vents transportent sur de longues distances les polluants atmosphériques.

Le 23 août, le ministre de l'Environnement, M. Charles Caccia, a signé un accord avec les États-Unis donnant le feu vert à ce projet.

Cette expérience a pour but de confirmer que la pollution de l'air, responsable des pluies acides, peut se propager sur de grandes distances, d'un pays à l'autre. Les données recueillies aideront les scientifiques à mieux évaluer l'aptitude des modèles numériques actuels à prédire la vitesse, la direction et la distance de ce mouvement.

Des scientifiques canadiens doivent libérer un gaz inerte, inodore, incolore et non toxique, du perfluoro-méthylcyclohexane, à trois reprises dans la région de Sudbury (Ontario). Des scientifiques américains font la même chose à Dayton (Ohio).

Les emplacements choisis sont situés près de deux sources importantes de pollution atmosphérique au nord-est des États-Unis et au sud-est du Canada. Ces sources seraient responsables, en grande partie, des précipitations acides en Amérique du Nord. À des intervalles d'environ une semaine, 200 kilogrammes de gaz seront libérés pendant une période de trois heures, selon les conditions atmosphériques.

Les scientifiques utilisent sept avions et plus de 84 stations au sol pour suivre la trace de ce gaz sur 1 000 kilomètres. Les stations forment un réseau à travers le nord-est des États-Unis et le sud de l'Ontario et du Québec. Il y a également une station en Nouvelle-Écosse.

Plus de 6 000 échantillons d'air devront être analysés par chromatographie gazeuse pour obtenir une image de l'évolution du gaz depuis le point de départ. Toutefois, les résultats ne seront pas connus avant l'année prochaine. Si l'expérience réussit, d'autres projets d'envergure seront mis en œuvre.

Des scientifiques du Service de l'environnement atmosphérique d'Environnement Canada, du Conseil national de recherches, des ministères de l'Environnement du Québec et de l'Ontario participent à ce projet, de même que des scientifiques américains.